

## Le livre des Juges : présentation globale (A Wénin)

### 1 - Composition

#### a.- Matériau ancien utilisé

Il y a essentiellement de vieilles histoires locales racontant les aventures de clans (Dan, par exemple : Juges 17-18) ou de héros (Gédéon ou Jephthé, par exemple : Juges 6–8 ; 11–12) et des légendes folkloriques (Samson, Benjamin, par exemple : Juges 13-16 ; 19–21). Ces histoires ont d’abord circulé indépendamment les unes des autres avant d’être réunies en un cycle (un livre des “sauveurs” ?). C’est du moins l’hypothèse de Wolfgang Richter, qui a rencontré une large adhésion chez les spécialistes. Se pose la question de l’extension de ce “livre” dont on ne sait s’il comprenait ou non l’histoire de Samson (Juges 13–16). Les ch. 17–21 sont une sorte d’appendice dont le matériau est ancien, mais qui a été inséré à cette place par les Deutéronomistes.

À côté de ce matériau très marqué par l’art narratif populaire, on trouve en 10,1-5 et 12,7-15 deux parties d’une liste de noms dont on ignore la provenance (les personnes citées dans ces listes sont habituellement nommées “petits juges”).

#### b.- Rédaction deutéronomiste

Cette rédaction remonte sans doute aux dernières décennies de la Monarchie de Juda (fin du VII<sup>e</sup> s.). Elle a peut-être été précédée d’une première rédaction non-deutéronomiste, dont la caractéristique aurait été d’attribuer les traditions locales à tout Israël. La rédaction deutéronomiste a fourni le cadre narratif (chronologique) et interprétatif (théologique) à ces histoires de héros et de guerres (voir p. ex. Jg 2,6–3,6). De là viennent les chiffres ronds (en base 20), ainsi que le cadre assez rigide “péché - cri - salut”, dans lequel sont insérés les vieux récits. Certains auteurs retrouvent plusieurs phases dans cette rédaction (W. Richter, p. ex.). La dernière main est certainement à situer après l’exil.

### 2 – Juges et sauveurs : les personnages-types du livre des Juges

#### a.- “Juger” (*shaphat*)

Le verbe “juger” revient fréquemment en Juges (3,10 ; 4,4 ; 10,1-5 ; 12,7.8-15 ; 15,20 et 16,31 ; voir 1 Samuel 7,6.15-17 et 8,1-3). Il signifie “gouverner”, “diriger”, “administrer” plutôt que rendre la justice (seule Déborah exerce une activité judiciaire proprement dite en 4,4). Ce terme semble avoir été introduit ou du moins étendu par la rédaction deutéronomiste. Il a alors une portée théologique : “*L’existence elle-même d’un ‘juge’ servait à mettre en accusation l’Israël infidèle à la loi deutéronomique, et à témoigner de la miséricorde de Yhwh envers son peuple pécheur*” (Mullen). Voir en particulier le titre *shophet* en 2,16-18.

#### b.- “Sauver, libérer” (*yasha'*)

Ce verbe est employé en 3,31 ; 6,15 ; 10,1 (cf. 3,9.15) et décrit l’action d’hommes héroïques – parfois présentés également comme jugeant le peuple –, ou plus exactement l’agir de Yhwh qui libère Israël de l’oppression par l’intermédiaire de ces héros, au cours de batailles épiques (3,9 ; 6,36-37 ; 7,7 ; 10,13).

### c.- Distinction historique

Sur base de ces deux termes, A. Alt et M. Noth ont distingué les “grands juges”, leaders militaires et libérateurs charismatiques qui “jugent” ou administrent Israël après leur victoire, et les “juges mineurs” (ou petits juges), fonctionnaires exerçant leurs fonctions au sanctuaire central de l’amphictyonie des 12 tribus, avec le rôle particulier de proclamer la loi. Probablement, il s’agirait plutôt des gardiens locaux des traditions juridiques. Aujourd’hui, les spécialistes pensent que les choses sont plus complexes que cela. Et depuis l’abandon de l’hypothèse de l’amphictyonie par la critique, il est très difficile de situer les “petits juges”. En effet, il est de plus en plus difficile d’avoir une image précise des temps pré-monarchiques en ce qui concerne les groupes qui formeront l’Israël monarchique.

Voir tableau page suivante :

### 3. Plan du livre et réflexion pour une lecture d'ensemble

#### *Introduction* (1,1–2,10)

- Contexte politique : une conquête incomplète et difficile (ch. 1)
- Contexte religieux : d'une génération fidèle à une autre (2,1-10)

#### *I. Les temps du salut* (2,11–10,5)

##### a. première phase

- \* principes de lecture des événements (2,11–3,6)
- \* quatre personnages :
  - OTHNIEL (3,7-11)
  - ÉHUD (3,12-30)
  - Shamgar (3,31)
  - DEBORA (+ Baraq) (4,1–5,31)

##### b. seconde phase

- \* modification des principes de lecture (6,1-11)
- \* quatre personnages :
  - GEDEON (6,12–8,35)
  - *Abimélek* (ch. 9)
  - Tola (10,1-2)
  - Yaïr (10,3-5)

#### *II. Les temps difficiles* (10,6–16,31)

##### a. première phase

- \* transformation des principes de lecture (10,5-16)
- \* quatre personnages :
  - JEPHTE (10,17–12,7)
  - Ibçan (10,8-10)
  - Élon (10,11-12)
  - Avdon (10,13-15)

##### b. seconde phase

- \* disparition des principes de lecture (13,1)
- \* personnage de
  - SAMSON avec 3 autres personnages :
  - sa mère et Manoah (ch. 13)
  - sa femme de Timna (ch. 14–15)
  - Dalila (ch. 16)

#### *III. Les temps d'obscurité et d'anarchie* (17,1–21,25)

##### a. L'affaire des Danites (ch. 17–18)

- \* l'idolâtrie de Mika (17,1-13)
- \* la migration des Danites :
  - les éclaireurs chez Mika (18,1-6)
  - décision de migrer à Laïsh (18,7-10)
  - vol de l'idole de Mika (18,11-26)
  - prise de Laïsh et installation (18,27-31).

##### b. L'affaire des Benjaminites (ch.19–21)

- \* le crime contre la concubine du Lévite à Gibéa (ch. 19)
- \* la guerre contre Benjamin :
  - rapport du crime commis et réactions (20,1-13)
  - guerre punitive contre Benjamin (20,14-48)
  - femmes pour les survivants de Benjamin (21)

En général, les études exégétiques mettent à part le “corps” de Juges (2,6–16,31), clairement marqué par la perspective théologique de la rédaction deutéronomiste qui intègre les récits des “juges” dans une dynamique à 4 temps : péché / punition / cri vers Yhwh / salut par un homme charismatique. Ils relèguent l’introduction (1,1-2,5) et les “appendices” (ch. 17–21) au rang d’ajouts peu importants. Cependant, à bien y regarder, le schéma en 4 temps ne se vérifie que dans la première partie du livre. Je propose donc l’hypothèse suivante :

### **a. Introduction (1,1–2,10)**

L’introduction va de la mort de Josué (1,1, cf. Jos 24,29-31) à... la mort de Josué et de sa génération (2,7-10). On y reprend d’abord un récit de la conquête (Sud, 1,1-21 ; Centre, v. 22-29 ; Nord, v. 30-36) avec le point de vue de la deuxième partie de Jos : une conquête non terminée (cf. v. 18-19.21.27.29.30-35). Cette situation est ensuite théologiquement expliquée par la désobéissance du peuple (2,1-2). Les nations qui restent seront donc une épreuve, un piège pour Israël (v. 3). Pendant la vie de Josué, cet avertissement produit son effet : pleurs de regrets et vie de fidélité (v. 4-7).

### **b. Premier temps de maux (2,11–10,5)**

Dans ce premier temps du récit, les divers épisodes s’inscrivent dans un cadre narratif en quatre temps, exposé synthétiquement au début de la partie (2,11–3,6) :

- a. “*Les Israéliens firent ce qui est mal aux yeux de Yhwh*” (2,11 ; 3,7.12 ; 4,1 ; 6,1) : ils abandonnent Yhwh et servent les Baals et Astartés (p. ex. : 2,11.13 ; 3,7 ; voir aussi 8,33-34).
- b. “*Yhwh les livra aux mains de (nom d’un ennemi)*” (2,14 ; 3,8 : Araméens ; 3,12 : Moabites ; 4,2 : Yavîn ; 6,1 : Amaleq).
- c. “*Les Israélites crièrent vers Yhwh*” (2,18 ; 3,9.15 ; 4,3 ; 6,6) : supplications pour être délivrés de la menace ennemie.
- d. Et *Yhwh “suscite un juge ou un libérateur”* (2,16 ; 3,9.15) dont l’intervention amène la victoire (3,30 ; 4,23 ; 8,28) et le retour de la paix (3,11.30 ; 5,31 ; 8,28).

Le message théologique est très clair, mais le cadre ne fonctionne vraiment que dans un premier moment (3,7–5,31). Dès 6,7, il y a une modification : avant d’appeler et d’envoyer Gédéon comme libérateur (6,14), Yhwh envoie d’abord, en réponse au cri d’Israël, un prophète qui accuse le peuple d’infidélité, l’appelant implicitement à la conversion (6,7-10) – d’où la lutte de Gédéon contre Baal (6,25-32).

### **c. Deuxième temps de maux (10,6–16,31)**

Il commence à première vue par le même schéma dont les 3 premiers temps sont développés (10,6.7.10), le 3<sup>e</sup> étant complété d’une confession du péché (v. 10), selon le schéma modifié du ch. 6. Mais ici, la quatrième étape est différente : Yhwh annonce qu’il ne sauvera plus (v. 11-14), et seule la conversion du peuple en paroles et en actes (v. 15-16a) semble fléchir Yhwh (v. 16b, ambigu) qui, avec Jephté, viendra à bout des Ammonites (11,9.32). À la suite de cette victoire, Israël commence déjà à se désunir (12,1-6).

Une fois le péril ammonite écarté, après une pause, le mal reprend (13,1a) et la seconde menace annoncée par Yhwh, les Philistins, se précise (v. 1b, cf. 10,7). Ici, le schéma est réduit aux deux premières étapes : pas de cri d’Israël ni de libération non plus, ou tout au plus un salut partiel (13,5) : Samson réussit bien à maltraiter les Philistins (ch. 15), mais il

sera par deux fois victime d'une femme (ch. 14 et 16). Son action est essentiellement commandée par ses intérêts ou problèmes personnels, et rien, dans ce qu'il fait n'est ordonné au salut d'Israël. D'ailleurs, du côté du peuple, on ne trouve ni conversion, ni salut : la décadence d'Israël s'accroît.

#### **d. La décadence et l'anarchie (17,1–21,25)**

Dans cette partie, le mal prolifère tant au plan religieux (idolâtrie patente) qu'au plan politique (guerre civile). En deux sections, le récit décrit ce processus.

- a. La tribu de Dan est toujours à la recherche d'un "héritage", d'une partie de la terre donnée par Dieu. Durant sa migration, elle dérobe un "dieu" (une idole faite avec de l'argent volé par un fils à sa mère !) et se donne un sanctuaire et un sacerdoce particuliers (ch. 17–18).
- b. Ensuite, un drame sordide à l'actif des Benjaminites de Gibéa (ch. 19) déclenche une guerre fratricide contre la tribu de Benjamin qui provoque la quasi-disparition de ce groupe après que Yhwh eut infligé de lourdes pertes aux autres tribus (ch. 20). Reste alors à chercher une solution pour assurer la survie de la tribu décimée, mais les procédés ne sont guère à l'honneur d'Israël (massacres, rapt collectif : ch. 21).

Le cadre du récit (17,6 ; 18,1 ; 19,1 ; 21,25) souligne que "chacun fait *ce qui plaît à ses yeux*". Ces mots impliquent que Yhwh n'est plus la référence de l'action, le critère de son caractère éthique (comparer au premier point du schéma en 4 temps). Les récits illustrent l'anarchie que deux des refrains expliquent par l'absence de roi, l'absence de leadership stable. Mais cette explication elle-même témoigne de l'oubli de l'alliance qui, pour le rédacteur deutéronomiste, est sans doute à l'origine de ce chaos.

## **Conclusion**

Juges apparaît donc comme l'anti-Josué : c'est le triomphe de l'infidélité et de l'anarchie. Dès le départ, il est affirmé que hors de la fidélité à Yhwh, il n'y a pas, pour le peuple de l'alliance, de bonheur dans la terre. L'auteur témoigne d'un Dieu patient, mais aussi d'un Israël bien fragile qui ne cesse de se tromper de chemin. Aussi, au terme, le peuple est déchiré et toujours sous domination étrangère (cf. 1 S 4,1, dans l'hébreu).

*"Le livre des Juges nous fait assister à une lente mais inexorable désagrégation de l'édifice construit par Moïse et Josué. L'infidélité constante d'Israël va entraîner sa déchéance. Cependant, ici encore, la loi ne s'applique pas dans toute sa rigueur, car Dieu use toujours de sa miséricorde. Israël est déchu, mais jamais détruit. Aucune idéologie, aucun schéma rigide ne permet de prévoir l'avenir. L'histoire – et Dieu – réserve toujours des surprises."* (J.L. Ska)

**A. Wénin**